

en avait décidé autrement. L'association peu nombreuse d'amis intimes, que nous avions rêvée, devenait dans ses desseins le noyau d'une immense famille de frères qui devait se répandre sur une grande partie de l'Europe. Vous voyez que nous ne pouvons pas nous donner véritablement le titre de fondateurs ; c'est Dieu qui a voulu et qui a fondé notre Société. ”

Voilà bien le langage des ouvriers apostoliques et des saints. Ozanam dit les objections faites à son entreprise et le peu de confiance que plusieurs semblaient avoir dans son succès. Les huit braves jeunes gens étaient pris en pitié par leurs amis eux-mêmes. Et en 1853, au lieu de huit, à Paris seulement, ils étaient deux mille, ils visitaient cinq mille familles, c'est-à-dire environ vingt-mille individus.

Ozanam continuait : “ Les conférences, en France seulement, sont au nombre de cinq cents, et nous en avons en Angleterre, en Espagne, en Belgique, en Amérique et jusqu'à Jérusalem.—C'est ainsi, concluait-il, qu'en commençant humblement, on peut arriver à faire de grandes choses, comme Jésus-Christ qui de l'abaissement de la crèche s'est élevé à la gloire du Thabor. C'est ainsi que Dieu a fait de notre oeuvre la sienne et l'a voulu répandre par toute la terre en la comblant de ses bénédictions. ”

Le grand catholique n'exagérait rien. La Société de Saint-Vincent-de-Paul est aujourd'hui établie dans les deux mondes, ses traditions se perpétuent, ses règlements sont fidèlement observés. Elle secourt des centaines de milliers d'indigents, elle unit les âmes nobles et généreuses et les sanctifie. Elle n'a pas tardé à s'implanter au Canada et notre ville de Montréal a vu sa première Conférence s'établir dès 1849. Elle en compte actuellement trente-sept, avec un conseil central et trois conseils particuliers.

C'est mon voeu ardent — je l'ai exprimé déjà plus d'une